TIM JACKSON

# POST-CROISSANCE

## VIVRE APRÈS LE CAPITALISME

DOMAINE DU POSSIBLE
*ACTES SUD*

DOMAINE DU POSSIBLE

La crise profonde que connaissent nos sociétés est patente. Dérèglement écologique, exclusion sociale, exploitation sans limites des ressources naturelles, recherche acharnée et déshumanisante du profit, creusement des inégalités sont au cœur des problématiques contemporaines.

Or, partout dans le monde, des hommes et des femmes s'organisent autour d'initiatives originales et innovantes, en vue d'apporter des perspectives nouvelles pour l'avenir. Des solutions existent, des propositions inédites voient le jour aux quatre coins de la planète, souvent à une petite échelle, mais toujours dans le but d'initier un véritable mouvement de transformation des sociétés.

# POST-CROISSANCE

## VIVRE APRÈS LE CAPITALISME

Collection créée par Cyril Dion en 2011.

Titre original : *Post-Growth. Life After Capitalism*
Éditeur original : Polity Press
© Tim Jackson, 2021
Tous droits réservés
Publié avec l'accord de Polity Press Ltd., Cambridge

© Actes Sud, 2024
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-18555-8
www.actes-sud.fr

TIM JACKSON

# POST-CROISSANCE

## VIVRE APRÈS LE CAPITALISME

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ROYAUME-UNI)
PAR JOCELYN BLÉRIOT

*DOMAINE DU POSSIBLE*
*ACTES SUD*

**PROLOGUE** **8**

**1. LE MYTHE DE LA CROISSANCE** **16**

**2. QUI A TUÉ LE CAPITALISME ?** **37**

**3. LE FINI ET L'INFINI** **59**

**4. LA NATURE DE LA PROSPÉRITÉ** **79**

**5. DE L'AMOUR ET DE L'ENTROPIE** **102**

**6. L'ÉCONOMIE COMME RÉCIT** **123**

**7. LE RETOUR AU TRAVAIL** **154**

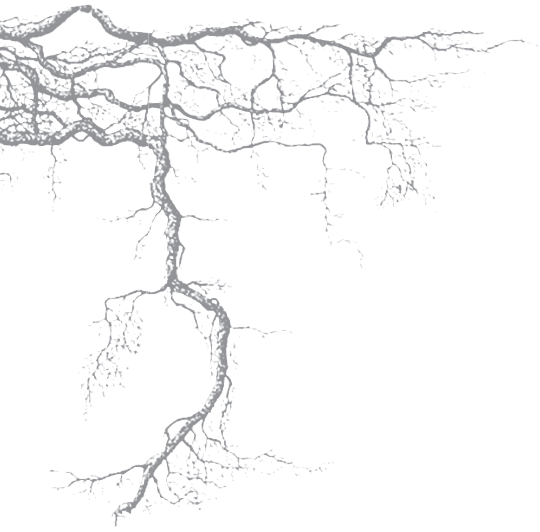
**8. UNE CANOPÉE D'ESPOIR** **183**

**9. L'ART DU POUVOIR** **204**

**10. DES DAUPHINS À VENISE** **230**

Notes 253
Bibliographie 273
Remerciements 289

# PROLOGUE



*L'histoire, malgré sa douleur déchirante, ne peut pas être non vécue, mais lorsqu'elle est affrontée avec courage, n'a pas besoin d'être vécue à nouveau.*

MAYA ANGELOU[1]

*... que nous soyons par là destinés à exécuter une action dont ce qui vient d'arriver n'est que le prologue. Pour ce qui doit suivre, vous et moi en sommes chargés.*

WILLIAM SHAKESPEARE[2]

"Le monde se met à trembler, écrivait le sociologue Peter Berger, à l'instant même où la conversation qui le sous-tend commence à vaciller[3]." L'année 2020 illustra parfaitement cette dérangeante vérité. Notre conversation n'a pas seulement vacillé. Elle a violemment fait volte-face, et nous a giflés au visage. Brutalement. Il n'est donc pas surprenant que le monde nous paraisse, aujourd'hui encore, fort instable.

Tout allait pourtant si bien. Le soleil s'était levé, resplendissant sur la ville la plus haute d'Europe en cette troisième semaine de janvier. La lumière matinale éclairait magnifiquement les sommets enneigés, lueur dorée sur ciel d'azur alpin. La nature dans toute sa gloire. Décor parfait pour le rendez-vous annuel du privilège et du pouvoir. Premiers ministres et millionnaires. Limousines et hélicoptères. La cinquantième édition du Forum économique mondial de Davos, en Suisse, allait débuter.

"C'est une kermesse", me dit mon hôte venu me chercher la veille à la petite gare, pour m'accompagner à mon hébergement temporaire. Un appartement situé en retrait de la ville, donnant sur

les montagnes. “C’est une jungle”, avait répliqué son compagnon. Et nous avions tous réussi à en rire.

Nos dirigeants connaissent les règles du jeu. Ils comprennent intuitivement que ce défilé ostentatoire est un concours de beauté. Les enjeux sont toujours élevés. Les feux de la rampe doivent faire resplendir costumes impeccablement taillés et coiffures irréprochables. Les cortèges doivent jouer des coudes afin d’établir leur supériorité. La rhétorique doit être finement accordée aux problématiques de l’ordre du jour. Le soleil se doit de briller sur les justes. Le jeu ne doit laisser aucune place au doute. La montagne doit sceller pour toujours l’accord conclu dans les sous-sols de l’histoire : plus et toujours plus, le pouvoir appelle le pouvoir, la croissance appelle la croissance. À ceux qui possèdent, qu’il soit donné.

Voilà cinq décennies qu’ils se rendent dans cette station de sports d’hiver huppée, faisant allégeance aux dieux de la croissance. Qu’il neige ou qu’il vente, temps radieux ou hostile, leur mission a toujours été limpide : porter secours aux faibles, prêter courage aux cœurs défaillants. Terrasser le dragon du doute, d’où qu’il surgisse. La croissance économique n’est qu’un jeu de confiance. Tant que l’on y croira, elle se manifestera. Tout ira bien, et tout ira bien, et toutes choses, quelles qu’elles soient, finiront bien[1].

Il y a toujours une multitude de dragons. Cette année ne faisait pas exception à la règle. L’Europe s’inquiétait de la montée du populisme. L’Australie était en proie à l’anxiété due aux incendies ponctuant son “été noir”. Les États-Unis s’inquiétaient d’une guerre commerciale avec la Chine. Le changement climatique s’avérait être le gagnant surprise de la lutte à laquelle se livraient de multiples sujets de préoccupation. Les grèves d’écoliers démarrées en 2019 avaient enfin inscrit ce thème au sommet de la liste des priorités du forum, en tant que risque à long terme pour la croissance.

I. Attribué à Julienne de Norwich, mystique anglaise ayant vécu en recluse entre le XIVe et le XVe siècle.

C'était une première. Contre toute attente, un large – quoique pas tout à fait unanime – consensus émergeait à Davos. Il allait falloir faire quelque chose avant que les inondations et les feux de brousse – ou encore ces agaçants activistes qui bloquaient de temps à autre le ballet des limousines en ville – ne fassent dérailler la croissance.

"L'impatience de la jeunesse est une énergie dont nous devrions faire bon usage", avait déclaré Angela Merkel lors de la conférence. Elle faisait naturellement référence à l'extraordinaire leadership de la jeune militante suédoise Greta Thunberg, qui s'invitait pour la seconde fois à Davos, mettant les puissants en face de leurs responsabilités avec une clarté incomparable. Une colombe parmi les pigeons. Cette année, la simplicité de son message avait attiré une nouvelle génération d'activistes sur un champ de bataille qu'ils ne connaissaient qu'à peine. Ils jaugeaient le terrain avec méfiance et stupeur. La chancelière allemande n'était pas seule parmi les anciens à sentir une larme de sympathie lui monter à l'œil[4].

Tout le monde ne partageait pas cet émoi. "C'est l'économiste en chef, ou qui est-elle ? Je suis perplexe", plaisanta le secrétaire au Trésor américain Steven Mnuchin, une sortie qu'il a sans doute regrettée presque instantanément. "Une fois qu'elle aura étudié l'économie à l'université, elle pourra revenir nous expliquer tout ça." Une fois que tu es dans le trou, Steven, il vaut mieux arrêter de creuser[5].

Mais naturellement, ils n'ont pas cessé. De creuser. Et le président américain d'alors, Donald Trump, s'est montré bien décidé à souligner la futilité de la discussion, à l'aune d'une croyance que rien n'aurait su menacer. "Pour accueillir les possibilités que nous offre l'avenir, il faut rejeter les éternels prophètes du malheur et leurs promesses d'apocalypse, a-t-il proclamé. Ils sont les héritiers des ridicules diseurs de bonne aventure du passé." Et notre héros de balayer du regard un océan de visages tournés vers un horizon fait d'opportunités illimitées. J'imagine alors, quelque part, une plume officielle souriant de satisfaction. La vie n'est qu'une production hollywoodienne de série B[6].

Le paradis est une terre forgée par l'esprit pionnier. Qu'on y mette le feu, qu'on déracine, pour construire à nouveau. Le progrès est un vaste chantier. Il peut sembler chaotique pour le moment, mais les centres commerciaux et les résidences de demain seront une glorieuse vision. Et que ceux qui doutent de cette vision périssent. Les écoliers, les grévistes du climat, les rebelles anti-extinction, qu'ils aillent en enfer. Que soient maudits les descendants des diseurs de bonne aventure. L'optimisme obligatoire forge l'air du temps. Et l'urgence évidente est évacuée de la rhétorique du pouvoir.

La couche de neige recouvrant Davos devient chaque année plus fine. La saison de ski est aujourd'hui plus courte d'un mois que lorsque Klaus Schwab a créé le forum, en 1971. Le climat change. La neige fond. Un million d'espèces sont menacées d'extinction. Nous perturbons les équilibres écologiques d'une manière totalement imprévisible. D'une manière qui s'est parfois avérée fatale. La planète qui constitue notre foyer commun est soumise à des modifications, possiblement irréversibles, dues à l'augmentation massive de l'activité humaine, qui revêt les atours séducteurs du progrès. Mais de grâce ne portez pas ces réalités à notre attention. Nous avons travaillé si dur pour ne pas avoir à les admettre[7].

Lors d'un autre moment révélateur, sur cette même scène de Davos, le récemment élu chancelier autrichien venait d'utiliser son temps de parole pour enjoindre à l'Europe de devenir plus innovante, plus tournée vers l'avenir, plus dynamique. À trente-trois ans, Sebastian Kurz venait de devenir le plus jeune chef d'État du monde, pour la seconde fois. Il a fustigé le "pessimisme" des vieux pays européens en matière d'économie, et rendu hommage aux plus jeunes, plus "affamés". Faisant écho à l'imaginaire pionnier, il a appelé de ses vœux un optimisme renouvelé, plus d'innovation, une croissance plus rapide. Rien de neuf sous ce soleil.

Mais plus tard dans la discussion, Kurz a soulevé quelque chose de curieux. "J'ai récemment eu une conversation à propos de philosophies diverses, et d'une société post-croissance, a-t-il déclaré à son

auditoire. On nous disait qu'il était peut-être bon pour un pays de ne pas croître, qu'il serait peut-être mieux de mesurer le bonheur plutôt que la croissance économique." Le ton était engageant. Un sourire discret s'invitait sur le visage du jeune homme. Le temps d'un instant, on était tenté de croire qu'une génération de politiciens mieux avisés avait enfin vu le jour. Que les choses seraient désormais différentes. "Tout cela semble merveilleux et romantique", dit-il. Ses yeux ont brillé d'un éclat annonciateur. "Mais le bonheur ne finance pas les retraites[8] !"

Kurz venait de présenter la notion de "société post-croissance" pour la rejeter immédiatement comme une idée utopique, sans ancrage dans le réel. Mais quelques semaines plus tard, cette fin de non-recevoir facile allait ressembler à une vue obsolète. La fin du mois de janvier le plus chaud jamais observé réservait une leçon brutale. Peu nombreux étaient ceux qui en étaient conscients, même dans les cercles privilégiés de Davos. Quelques politiciens peu scrupuleux avaient déjà usé de leur statut d'initiés pour mettre leur fortune personnelle à l'abri du danger d'un effondrement financier. Mais la plupart étaient dans l'ignorance ou dans le déni. Personne ne pouvait réellement prévoir la gravité du choc économique et social qui allait s'abattre sur un monde qui ne se doutait de rien. Et alors que Trump livrait son ode à l'esprit pionnier, un jeune docteur chinois du nom de Li Wenliang était entre la vie et la mort à l'hôpital central de Wuhan[9].

Moins d'un mois auparavant, Li avait alerté le monde quant à l'apparition, dans une zone de la ville où un marché animalier était établi, d'un coronavirus inconnu et particulièrement virulent. Ses efforts d'information lui avaient valu de sévères réprimandes. Deux semaines plus tard, il était mort : une statistique héroïque dans un décompte s'accélérant à la faveur d'une pandémie à l'évolution exponentielle. Li serait le premier d'une longue série de décès qui auraient pu et dû être évités, de nombreux membres du personnel soignant ayant perdu la vie en s'occupant de malades.

En quelques semaines, l'économie mondiale allait être plongée dans une crise existentielle. Le déni laisserait place à la confusion. La confusion se muerait en sentiment d'urgence. Cette urgence remettrait tout en question. Toute normalité s'évaporerait quasiment du jour au lendemain. Entreprises, foyers et communautés, pays entiers ont été placés sous confinement. Même le souci de croissance s'est trouvé momentanément réduit devant l'urgence de sauver des vies humaines. En même temps qu'il nous était rappelé, inconfortablement, ce qui compte vraiment dans l'existence, nous recevions une leçon d'histoire concernant l'état de l'économie en période de croissance nulle. Et une évidence s'est rapidement imposée : cet état ne ressemble à rien qui ait été vécu jusqu'alors par le monde moderne.

Nous finirons par trouver une terminologie plus appropriée pour décrire notre monde. Le langage se place parfois trop près de l'objet qu'il entend observer. Le bonheur deviendra peut-être, ou pas, la principale valeur fondatrice de nos retraites. D'ici là, nos vues auront été réajustées. Notre vision aura été renouvelée. Nous aurons la capacité de concevoir un avenir dans lequel l'économie sera libérée des liens qui tiennent notre créativité prisonnière d'un dogme dépassé.

Mais pour l'heure, penser l'après-croissance reste une nécessité. Même en plein bouleversement, nous restons obsédés par la croissance. L'après-croissance est une manière de réfléchir à ce qui pourra advenir lorsque nous en aurons terminé avec cette obsession. Cette idée nous invite à explorer de nouvelles frontières pour le progrès social. Elle nous montre la direction de paysages inconnus, de territoires inexplorés où l'abondance n'est pas mesurée en dollars et où l'accomplissement n'est pas le produit d'une incessante accumulation de richesses matérielles.

Vivre après le capitalisme était un hypothétique sous-titre pour ce livre. Une invitation au lecteur à imaginer notre paradigme économique dominant comme temporaire, un simple reste de jours anciens, survivant à peine, et non comme la vérité immuable et

inaltérable qu'il prétend être. Lors des premiers mois d'écriture de cet ouvrage, le capitalisme s'est trouvé démantelé, morceau par morceau, par un effort de plus en plus surprenant visant à sauver des vies et à assurer un retour à la normale. Au cours de l'année 2020, le monde a été témoin de l'expérience non capitaliste la plus extraordinaire qu'il nous ait été donné d'imaginer. Nous savons désormais qu'une telle réalité n'est pas seulement possible. Elle est essentielle en certaines circonstances. Le but de ce livre est de faire la lumière sur les opportunités qui nous attendent au sein de ce monde inconnu, que nous n'avons qu'entraperçu[1].

*Post-croissance* est une invitation à apprendre de l'histoire. Une occasion de nous libérer des errements de la faillible croyance du passé. Tout comme la poétesse et militante des droits civiques Maya Angelou invitait le peuple américain à le faire, dans le poème avec lequel ce chapitre a débuté. La tâche de ce livre est de nous aider à réfléchir honnêtement à la situation dans laquelle nous nous trouvons. Sa mission plus profonde est de guider notre regard loin du sol pollué du dogme économique actuel, et de nous permettre d'envisager ce à quoi le progrès humain pourrait ressembler. Bientôt, cela ne sera plus nécessaire. Son pouvoir aujourd'hui est de libérer nos lèvres des incantations d'hier, et de nous autoriser à énoncer un nouveau genre de lendemain.

I. En choisissant ce sous-titre, j'ai été considérablement influencé par le titre provocateur de Wolfgang Streeck, *How Will the Capitalism End?* (Streeck, 2016). Mais je dois ici également rendre hommage à l'excellent *Four Futures* de Peter Frase, qui adopte le même sous-titre (Frase, 2016).

## POST-CROISSANCE

Malgré les crises qui se succèdent, toujours plus nombreuses et plus violentes, nous restons obnubilés par la croissance. Penser l'après-croissance est devenu une question de survie. Dans ce livre, Tim Jackson propose de réfléchir à ce qui pourra advenir lorsque nous en aurons enfin terminé avec cette obsession. Cette expérience de pensée nous permet d'explorer de nouvelles frontières pour le progrès social. Elle révèle des territoires inexplorés où l'abondance n'est pas mesurée en dollars et où l'accomplissement n'est pas le produit d'une incessante accumulation de richesses matérielles. À l'aide d'un récit très vivant et souvent drôle, Tim Jackson revisite l'histoire culturelle de l'économie occidentale, jusqu'aux récents enseignements tirés du confinement généralisé de 2020. *Post-Croissance* est une invitation à nous libérer des errements du passé et à guider notre regard loin du sol pollué du dogme économique actuel, afin de nous permettre d'envisager ce à quoi le progrès humain pourrait ressembler.

*Titulaire de la chaire de développement durable à l'université de Surrey, Tim Jackson est un économiste britannique, auteur de nombreux ouvrages (dont* Prospérité sans croissance, *De Boeck supérieur, 2017). Il collabore régulièrement avec l'économiste Thomas Piketty.*

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Jocelyn Blériot

Photographie de couverture : © Jonathan Percy, Shutterstock, 2024

ISBN : 978-2-330-18555-8

*ACTES SUD*
DÉP. LÉG. : FÉV. 2024
23 € TTC France
www.actes-sud.fr

FABRIQUÉ EN FRANCE

9 782330 185558